

À la mémoire de Pierre Bonenfant,
décédé en 2014. Président
de la Société Royale d'Archéologie
de Bruxelles depuis 1986,
il était l'archéologue responsable
des fouilles de l'Aula Magna
sous la place Royale de Bruxelles.



Jadis à ciel ouvert, la rue Isabelle
a été voûtée à la fin du XVIII^e siècle
et intégrée en guise de cave sous
l'hôtel néoclassique de Grimbergen.
Photo Marcel Vanhulst.

Bruxelles

L'ancien palais du Coudenberg

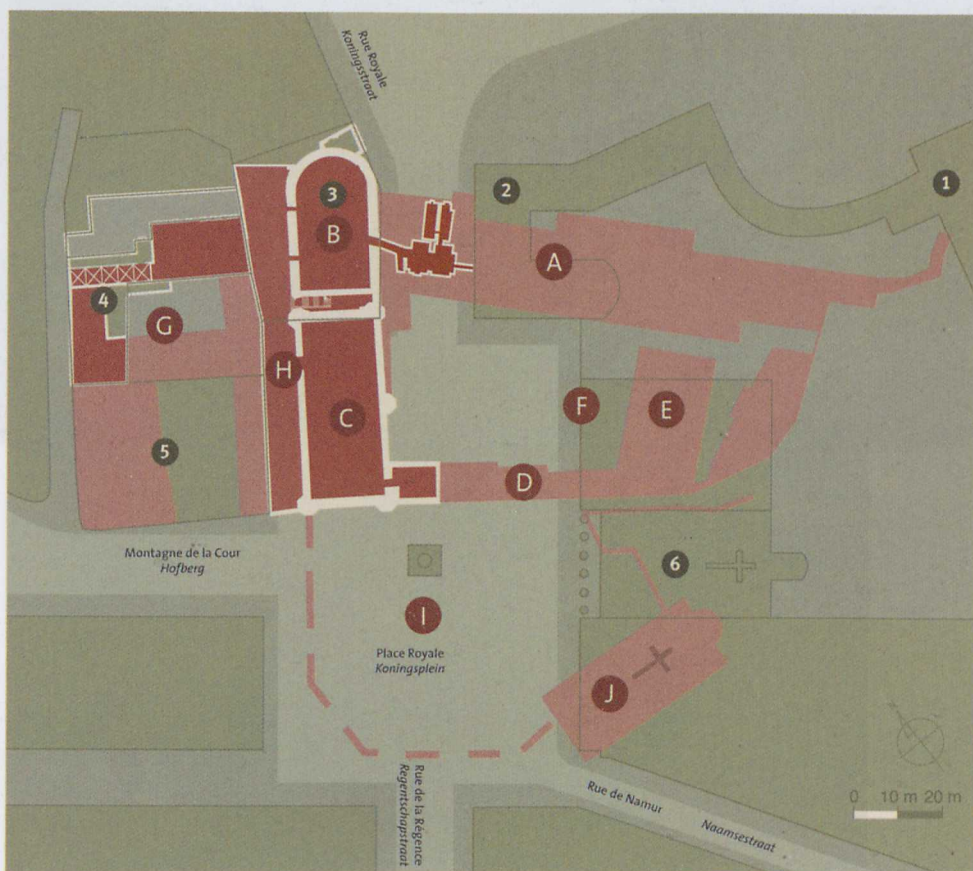
Les fouilles menées entre 1995 et 2000 dans le quartier royal de Bruxelles ont désormais livré leurs derniers secrets et font l'objet d'une publication complète. Ces travaux ont mis au jour les vestiges de la résidence du duc de Bourgogne Philippe le Bon (1430-1467) et de l'empereur Charles Quint (1506-1555). Le site archéologique, souterrain, est l'un des plus visités de la capitale. Voyage au cœur de l'Europe! MICHEL FOURNY ET AL.

DURANT l'été 1995 et jusqu'en 2000, les Bruxellois et les touristes du monde entier ont vu s'étendre une profonde tranchée qui a envahi une des plus prestigieuses places publiques de la ville de Bruxelles : la place Royale.

LA PLACE ROYALE DE BRUXELLES ÉVENTRÉE

Son sous-sol abritait les vestiges remblayés de la grande salle d'apparat de l'ancien palais du Coudenberg, bâtie au XV^e siècle pour le duc de Bourgogne, Philippe le Bon (1419-1467), descendant de la branche capétienne des Valois. Aménagée à la fin du XVIII^e siècle, la place Royale est située à deux pas de l'actuel palais royal de Bruxelles, en plein cœur du Mont des Arts, quartier largement dédié à la culture.

Une spectaculaire fouille archéologique entreprise par la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, en collaboration avec l'Université libre de Bruxelles, avait été décidée par la Ville, sans qu'aucune menace extérieure ne pèse sur le site, avec un objectif scientifique et de mise en valeur touristique. La situation était alors volontiers comparée aux prestigieuses fouilles menées dix ans auparavant, lors de la redécouverte du château médiéval sous la cour Carrée du Louvre à Paris. À Bruxelles, la conjoncture était favorable à un tel chantier d'exception, alors que paradoxalement, à l'aube de l'an 2000,



CI-DESSUS Sur fond de carte de l'actuelle place Royale (en vert et en gris), se détache (en rouge) le plan de l'ancien palais du Coudenberg, dans son extension maximale au XVI^e siècle. Graphisme Mathieu Goedefroot.

L'ancien palais de Bruxelles et ses environs : A. Corps de logis; B. Chapelle; C. Aula Magna; D. Bâtiment d'entrée; E. Cuisines; F. Puits; G. Hôtel d'Hoogstraeten; H. Rue Isabelle; I. Place des Bailles; J. Église Saint-Jacques-sur-Coudenberg

Le Quartier royal : 1. Palais royal; 2. Hôtel Bellevue (aujourd'hui musée BELvue); 3. Hôtel de Grimbergen (aujourd'hui BIP - Bruxelles Info Place); 4. Hôtel de Spangen (aujourd'hui hôtel de Lalaing); 5. Musée des Instruments de Musique (MIM); 6. Actuelle église Saint-Jacques.

l'Europe se dotait d'une législation et de recommandations visant à privilégier les opérations de sauvetage et de sauvegarde des sites et monuments directement menacés de destruction.

À Bruxelles, la législation relative aux fouilles archéologiques repose sur ces

CI-DESSOUS Les fouilles des vestiges de la grande salle d'apparat (Aula Magna, milieu du XV^e siècle) de Philippe le Bon envahissent la place Royale, à l'ombre des hôtels néoclassiques de la fin du XVIII^e siècle. À l'arrière-plan, l'hôtel Bellevue abrite l'entrée du parcours archéologique souterrain. Photo Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, Huu Hung Nguyen.



principes en mettant l'accent sur la prévention. Opérationnelle depuis 2004, elle relève de la compétence de la Région de Bruxelles-Capitale.

UN SOMPTUEUX PALAIS EFFACÉ DU PAYSAGE

Dans la nuit du 3 au 4 février 1731, un violent incendie accidentel ravageait irrémédiablement l'ancien palais du Coudenberg à Bruxelles. L'archiduchesse Marie-Élisabeth (1725-1741), gouvernante générale des anciens Pays-Bas et représentante des Habsbourg d'Autriche au



nom de son frère l'empereur Charles VI (1711-1740), échappa de justesse au sinistre et fut relogée avec sa cour dans le voisinage immédiat.

Plusieurs projets architecturaux de reconstruction du palais ont été proposés, en vain, durant quarante années. C'est en 1774 que les ruines furent rasées, pour faire place à une réalisation urbanistique au goût du jour : un nouvel espace public rectangulaire bordé de bâtiments monumentaux. Il est conçu par l'architecte parisien Jean-Benoît-Vincent Barré puis réalisé par son concitoyen Barnabé Guimard, dans le style néoclassique et selon le modèle des nouvelles places royales françaises contemporaines, dont celle de Nancy (1755). L'aménagement de l'actuelle place Royale de Bruxelles à la fin du XVIII^e siècle a profondément

dément modifié la topographie ancienne, par un nivellement général des reliefs, afin d'obtenir un large plateau entouré d'hôtels particuliers.

DES VESTIGES DIVERSEMENT CONSERVÉS

Ces choix dans l'implantation de la place Royale ont directement conditionné la conservation différenciée des vestiges archéologiques de l'ancien palais. Ainsi, selon les lieux, le niveau d'arasement des bâtiments varie. Il ne subsiste parfois que quelques assises de l'élévation des murs ou, inversement, tout le niveau inférieur quasi intact avec le voûtement d'origine. Parfois aussi, la base d'une construction a été enterrée et a servi de fondations et de caves pour l'hôtel néoclassique de l'abbaye de Grim-

CI-DESSUS La plus ancienne vue d'ensemble du palais du Coudenberg à Bruxelles, dans un état des lieux vers 1540. Autour de la cour intérieure rectangulaire, on reconnaît en gris : le corps de logis (à l'avant), l'Aula Magna précédée de la chapelle (à droite) et le bâtiment d'entrée (au fond). Huile sur panneau, 55 x 106 cm, Bruxelles, musée de la Ville de Bruxelles - Maison du roi, K-1941-1. © MVB

bergen, construit au-dessus à la fin du XVIII^e siècle. De même, une partie de la voirie en forte pente, l'ancienne rue Isabelle qui jouxtait le palais à l'ouest, a été soit remblayée sous la place Royale, soit voûtée sous les hôtels néoclassiques érigés dans son pourtour. Les archéologues n'ont pas examiné la totalité du site de l'ancien palais. Les fouilles concernent un tiers de la superficie bâtie, concentrée dans la partie nord-ouest où s'élevaient, autour d'une cour

intérieure quadrangulaire, les bâtiments les plus emblématiques du complexe palatial. Les vestiges de la chapelle et de la grande salle d'apparat ont pu être examinés dans leur quasi-intégralité tandis que les corps de logis et de porche d'entrée l'ont été partiellement.

LES ORIGINES MÉDIÉVALES DE BRUXELLES

Les origines de l'ancien palais de Bruxelles restent incertaines, par manque d'archives historiques. L'archéologue joue désormais un rôle déterminant auprès de l'historien pour échafauder des hypothèses qui intègrent plus globalement la question de l'émergence de la ville de Bruxelles au Moyen Âge. Ainsi, chaque nouvelle fouille archéologique est susceptible d'apporter des indices quant



aux pôles de développement préurbain. Contrairement à de nombreuses grandes villes européennes, Bruxelles n'a pas été fondée à l'époque romaine ni durant le haut Moyen-Âge. Les rares vestiges de villas romaines ou d'occupation d'époque mérovingienne retrouvés à Bruxelles et alentours participent d'un contexte socio-économique résolument rural. Quant aux indices d'un peuplement permanent à la période carolingienne, ils apparaissent sous l'église Saints-Michel-et-Gudule, située à 500 m seulement de l'ancien palais du Coudenberg.

AU XII^e SIÈCLE, LES PREMIERS VESTIGES IMPORTANTS

Au Coudenberg, les traces de la présence carolingienne sont très fugaces et impossibles à interpréter. Elles consistent en quelques objets isolés dans des couches datées du XII^e siècle.

De fait, les vestiges de constructions les plus anciens, reconnus comme tels par leur position stratigraphique relative, ne

CI-DESSUS Vue générale de la cave primitive du corps de logis du manoir ducal (XII^e siècle ?). Les murs et les voûtes sont maçonnés en pierre blanche de Bruxelles. Photo Marcel Vanhulst.

PAGE DE DROITE « Le grand duc d'Occident », Philippe le Bon recevant les *Chroniques de Hainaut* des mains de son traducteur Jean Wauquelin, en 1448. Rogier van der Weyden pourrait avoir peint la miniature. Parchemin, 44 x 31 cm, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms.9242, fol. 1. © KBR

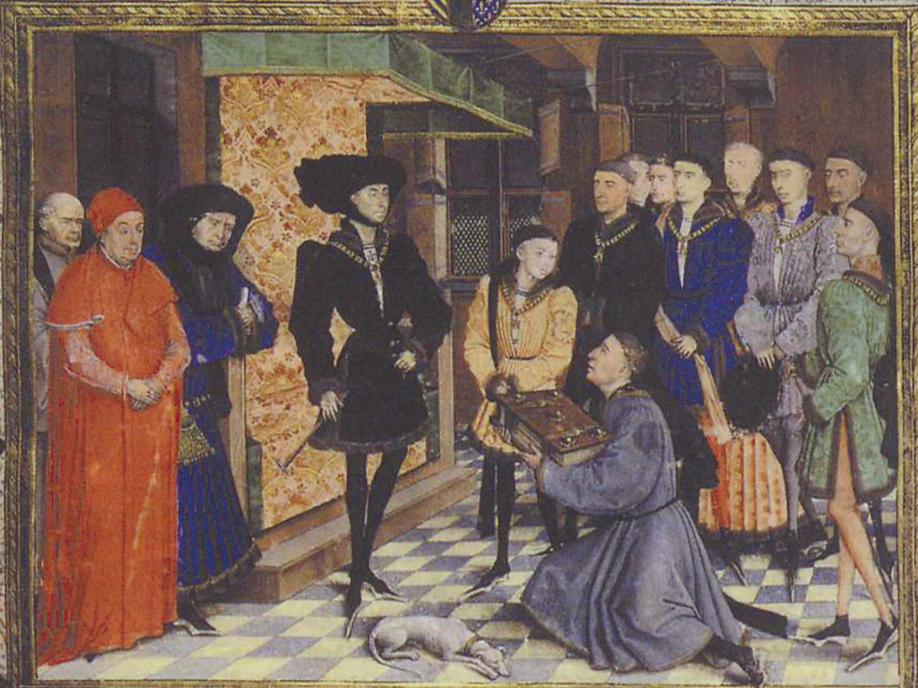
peuvent être datés antérieurement au XII^e siècle par le détail de leur mise en œuvre, dans laquelle seule la pierre blanche du pays intervient, à l'exclusion de la brique. Un argument décisif, dans le sens de ce *terminus post quem*, relève de l'analyse des techniques de taille de la pierre telles qu'elles sont révélées par l'examen des traces d'outils observées à la surface des moellons de parement des murs. Il s'agit de murs maçonnés au mortier de chaux. Les vestiges en sont essentiellement conservés dans le secteur occidental de ce qui subsiste du corps de logis du palais, sur

une superficie correspondant environ au cinquième de la situation atteinte au XVI^e siècle, et résultant d'adjonctions successives vers l'est.

L'ANCIEN CORPS DE LOGIS DU PALAIS

Les vestiges reconnus du corps de logis du château sont confinés sous la rue Royale qui a été aménagée au-dessus des ruines arasées à la fin du XVIII^e siècle. Seules les caves du corps de logis ont alors été conservées pour être annexées, en guise de caves à vin, au nouvel hôtel conçu pour accueillir des voyageurs fortunés : l'hôtel Bellevue.

En 1909, lors de la mise en service des lourds trams électriques, ces caves ont été remblayées pour éviter tout risque d'affaissement de la voirie. Le remblai tardif et très volumineux des caves était sans intérêt pour l'archéologue. Les observations réalisées dans ce secteur relèvent donc essentiellement du domaine de l'archéologie du bâti, sauf en dessous de



Dur che que toute
 creature de raison
 ble entendement de
 sire et appete sanou.
 7 oyr choses nouvelles pour la re
 creation et esioyssement de son co
 rage. 7 offy que ens ou record des
 choses aduenues anchienement
 7 meismement des haultes et nobles
 proesses et emprisez des nobles
 hommes prociées et eueues des
 haultes et nobles procreations et
 lignies. tous proedommes apans
 l'entendement esleuet en honneur
 quant ilz teit fais oent leuider son
 esleuement 7 esleuement en plus qnt

perfection de balenr 7 de proessie
 Est il que a ceste instance mon non
 digne. pource de sens. et meure a le
 tendement. debille et foible de ceste
 haulte matere mettre a effect. 7
 non que il me fust comande come
 il est de par mon tresfredoubte 7 tres
 puissant seigneur. monseigneur philippe.
 par la grace de dieu. Duc de bour
 gogne. de lotaringe. de braubat et
 de lembourg. Conte de flandres. du
 tois. de bourgogne. palatin de har
 nau. de hollande. de zelande et de
 namur. marquis du saint empire.
 Seigneur de fize. de salme 7 de ma
 lues. me fuy determinee 7 disposee



l'ancienne surface de circulation qui a révélé notamment des fosses d'aisance. Des objets jetés dans ces fosses sont le reflet de la vie domestique au palais durant les XV^e et XVI^e siècles.

L'état lacunaire de la documentation archéologique dans le secteur du corps de logis n'en annihile pas pour autant l'intérêt. Nous pensons que ce qui subsiste du noyau le plus ancien, un espace rectangulaire de sept mètres sur douze, correspondrait à une partie encavée du

manoir ducal primitif qui y a été conservée malgré de nombreuses phases de réaménagements successifs. Les diverses reconstructions de ces caves toujours voûtées, n'ont jamais fait table rase des états antérieurs. On observe surtout une extension du bâti vers l'extérieur, correspondant au besoin d'accroître la superficie habitable. Ainsi, la largeur du bâtiment d'origine a presque doublé jusqu'à l'extension maximale, atteinte au XV^e siècle.

CI-DESSUS En 1774, la destruction, par explosion de charges de poudre, des voûtes de la cuisine a entraîné l'effondrement en une masse compacte du dallage de la grande salle d'apparat située au-dessus. Les carreaux de pierre, alternativement clairs et foncés sont restés connectés dans un agencement en damier, malgré une chute de cinq mètres. Photo Marcel Vanhulst.

CI-DESSOUS Les vestiges de la grande cuisine de l'Aula Magna sont accessibles dans le parcours souterrain aménagé pour le visiteur. Photo Marcel Vanhulst.



DU CHÂTEAU FORT AU PALAIS RÉSIDENTIEL

C'est probablement au XIII^e ou au XIV^e siècle que la cave fut couverte d'une solide voûte d'arêtes en pierre, accompagnée d'un renforcement du mur extérieur. Ces consolidations font peut-être écho à la construction du premier mur d'enceinte en pierre de la ville dès le début du XIII^e siècle. Pourtant, dès les années 1350-1380, un nouveau mur d'enceinte urbain plus large est érigé, distant de 200 m du château. On pense que c'est alors que fut envisagé le débordement des constructions du corps de logis à l'extérieur des limites défensives initiales du château fort. L'évolution vers le palais somptueux qui s'affirmera au XV^e siècle

dans les fastes de la cour bourguignonne trouverait là son origine.

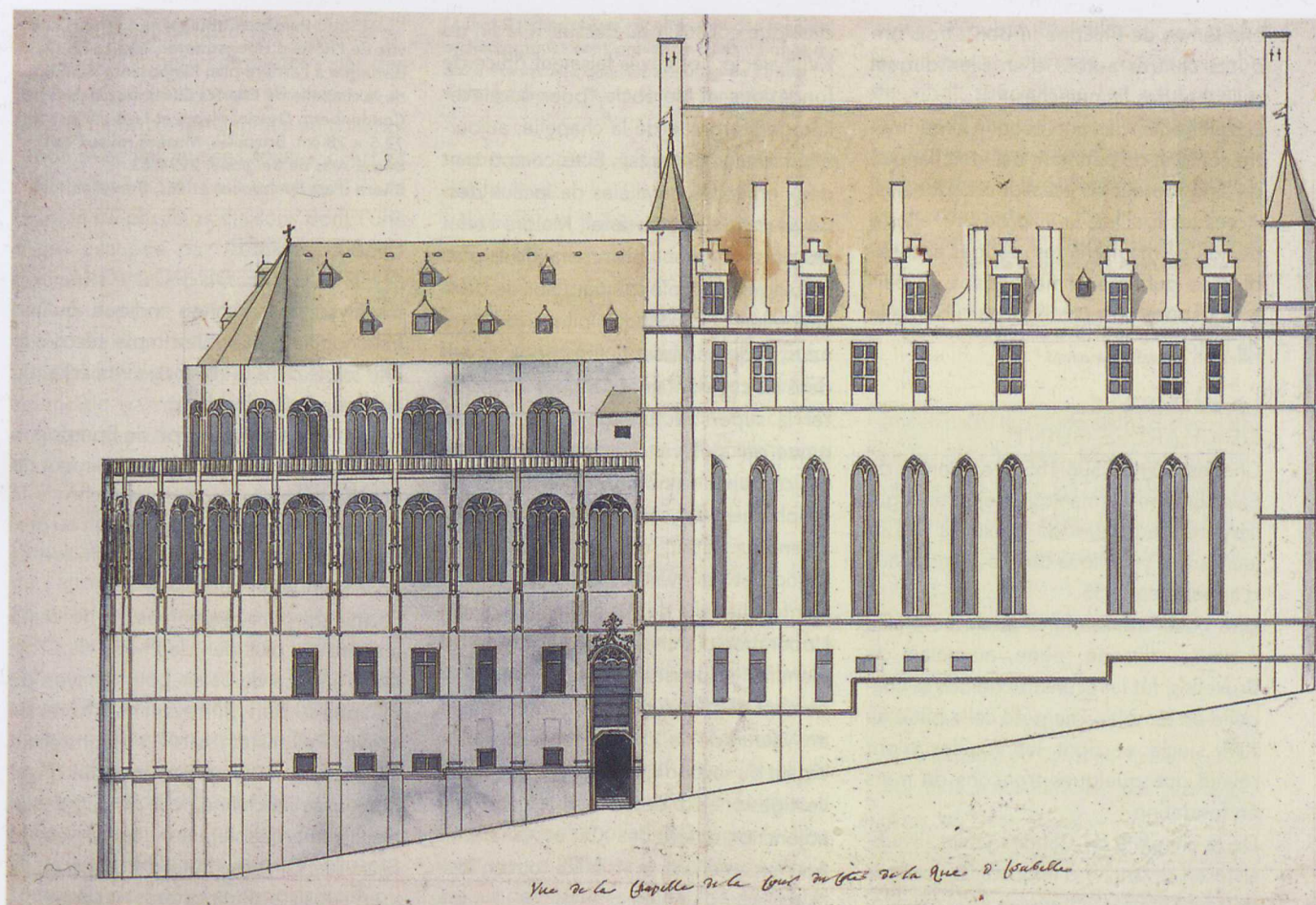
L'AULA MAGNA, CHEF-D'ŒUVRE ARCHITECTURAL

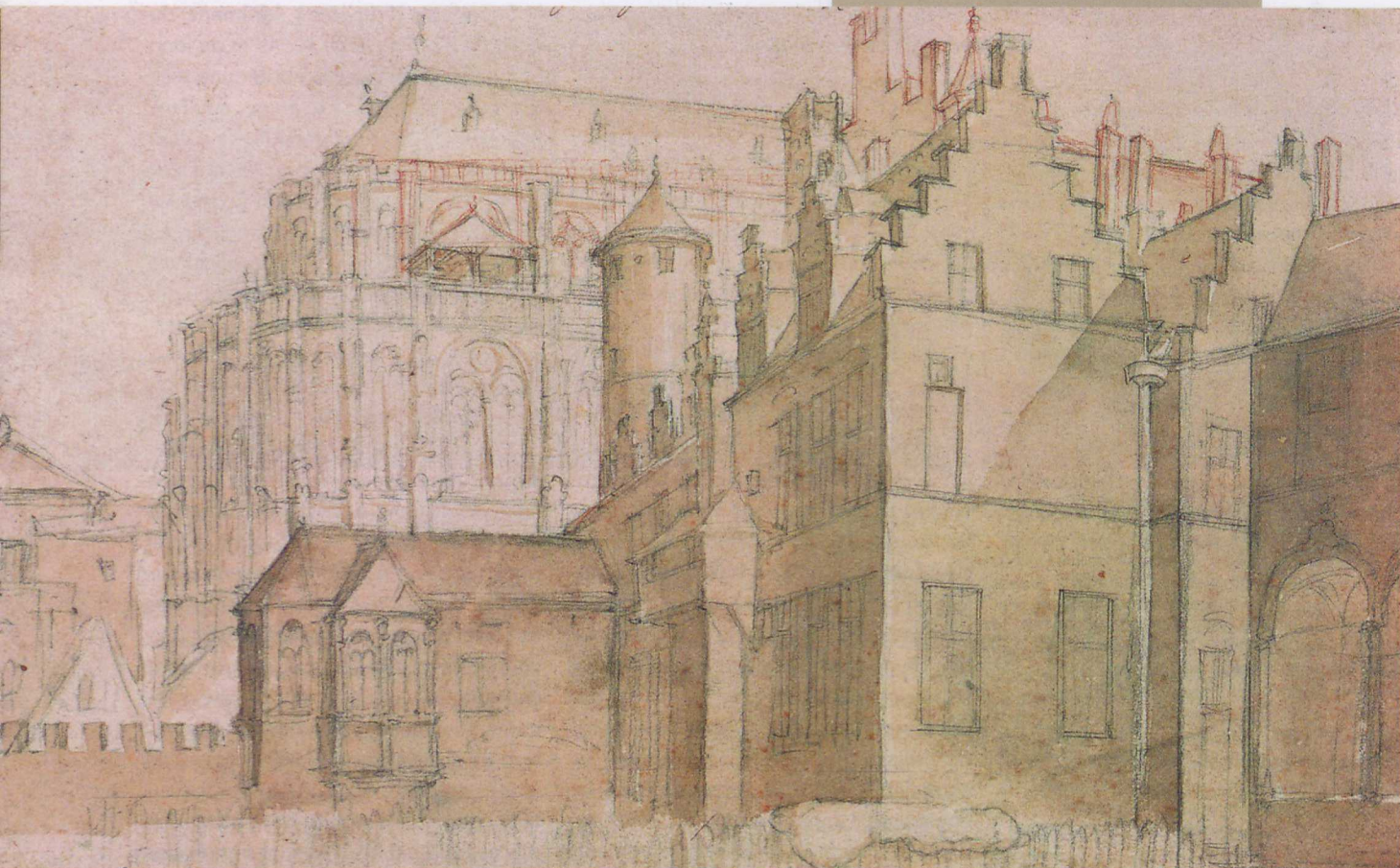
En 1430, le duc de Bourgogne Philippe le Bon hérita du duché de Brabant qui constituera un noyau essentiel des futurs Pays-Bas bourguignons. D'emblée, il fit procéder à des travaux de réfection au palais de Bruxelles qui était devenue la ville la plus importante du duché. Sans doute s'agissait-il d'améliorer le confort du palais tout en veillant au respect du protocole en vigueur à la cour bourguignonne. Les vestiges des deux façades en pierre du corps de logis, mises en œuvre dans les années 1430, en témoignent. Mais c'est surtout à partir de 1452 que Philippe le Bon lance son projet architectural le plus ambitieux à Bruxelles : la construction d'une salle d'apparat (*Aula Magna*) plus vaste que celles de ses palais de Dijon et de Lille. Le duc, usant de moyens de pression sur la Ville de Bruxelles, la contraint à réaliser le gros œuvre de la construction monumentale en échange d'une promesse de résider régulièrement

à Bruxelles. L'imposant bâtiment de quelque 20 m de large sur 45 m de long et autant de haut devait abriter une salle d'apparat située au bel étage, surélevé par rapport à la cour intérieure du palais. Une grande cuisine aménagée en dessous de la salle comportait quatre foyers. Au même niveau à demi encavé, cinq pièces d'appartement étaient chacune munies d'un âtre et d'une fenêtre. D'autres logements avaient été aménagés aussi au-dessus de la salle d'apparat.

Lors de la démolition du palais en 1774, les ruines du bâtiment de la grande salle ont été arasées et les salles basses entièrement remblayées, ne laissant aucune trace visible dans le paysage, sous la nouvelle place Royale. Les fouilles à ciel ouvert ont révélé les murs conservés parfois sur une hauteur de plusieurs mètres et correspondant aux salles basses. Les voûtes de ces salles, qui supportaient autrefois le lourd dallage de la salle d'apparat, avaient été détruites par l'explosion de charges de poudre. Les clefs de voûtes en pierre blanche ont été retrouvées dans les décombres de chacune des pièces fouillées. Elles sont sculptées des

CI-DESSOUS Ce dessin orthonormé (anonyme du début du XVIII^e siècle ?) rend bien compte de la monumentalité et des proportions relatives des deux bâtiments emblématiques de l'ancien palais du Coudenberg : l'*Aula Magna* du XV^e siècle (à droite) et la chapelle du XVI^e siècle (à gauche) disposés en enfilade du côté de la rue Isabelle, sur près de 87 mètres. Encre et aquarelle sur papier, 59 x 38 cm, Bruxelles, Musée de la Ville de Bruxelles – Maison du roi, L-1998-4. © MVB





emblèmes de Philippe le Bon : trois briquets centrés autour d'un silex duquel jaillissent des flammèches.

Les archéologues ont reconnu le périmètre complet du bâtiment qui était flanqué de cinq tourelles d'escalier octogonales. Après les fouilles, la Ville de Bruxelles a décidé de maintenir les vestiges accessibles au public en aménageant un parcours souterrain protégé par une dalle de béton.

LA CHAPELLE DE CHARLES QUINT

Charles Quint (1506-1555), empereur du Saint-Empire germanique, séjourna régulièrement au palais de Bruxelles dès sa jeunesse. Il y abdiqua dans la grande salle d'apparat en 1555.

Une des réalisations architecturales majeures de son règne, au palais de Bruxelles, fut la reconstruction de la chapelle en remplacement de celle bâtie au XIV^e siècle et dont les fouilles n'ont révélé que quelques tronçons de murs en fondation.

De la chapelle de Charles Quint, il subsiste en revanche d'importants vestiges de caves voûtées intégrées à l'hôtel néo-

classique construit au-dessus, à la fin du XVIII^e siècle. Les caves faisaient office de fondations et de socle, pour surélever l'étage liturgique de la chapelle, aujourd'hui totalement arasé. Elles comportent deux enfilades parallèles de locaux desservis par un couloir axial. Malgré l'effet de cloisonnement on reconnaît le plan rectangulaire prolongé par l'abside de la chapelle. D'imposants piliers octogonaux, qui paraissent disproportionnés dans les caves, étaient destinés à supporter la superstructure de l'espace liturgique qui s'élevait au deuxième étage. On conserve de nombreux témoignages graphiques de cette chapelle dont la splendeur était réputée partout en Europe et qui avait les dimensions de la Sainte-Chapelle de Paris.

L'opération d'archéologie du bâti visait à identifier les phases successives d'aménagement des lieux afin d'optimiser la mise en valeur de la construction d'origine datant du second quart du XVI^e siècle. Les vestiges ont été désencombrés de toute adjonction datant des XIX^e et XX^e siècles pour en améliorer la visibilité tout en facilitant l'accès au public.

CI-DESSUS Remigio Cantagalina a croqué cette vue de l'hôtel d'Hoogstraeten vers 1612. On distingue à l'arrière-plan l'imposante silhouette de la chapelle de Charles Quint du palais du Coudenberg. Dessin, plume et lavis sur papier, 17,5 x 28 cm. Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 2994/63.

Photo d'art Speltdoorn et Fils, Bruxelles.

LA NOBLESSE À PROXIMITÉ DU POUVOIR

L'analyse des archives indique qu'une élite nobiliaire était bien implantée dès le XIII^e siècle dans le voisinage immédiat du château du Coudenberg.

L'avènement de la maison de Bourgogne au XV^e siècle verra le développement de grands hôtels particuliers attachés à la très haute noblesse qui participait au premier plan à l'organisation politique et économique du duché.

Parmi les plus renommés, il ne reste aujourd'hui plus rien de l'hôtel de Croÿ, érigé en face du palais pour le favori de Philippe le Bon. En revanche, l'hôtel de Clèves-Ravenstein, situé en contrebas, constitue une exception notable d'une demeure patricienne de la fin du XV^e siècle, remarquablement conservée à Bruxelles. Quant à l'hôtel d'Hoogstraeten, il en subsiste d'importants vestiges qui



ont fait l'objet de diverses études d'archéologie du bâti, complétées par des fouilles organisées par le ministère de la Région de Bruxelles-Capitale en collaboration avec les musées royaux d'Art et d'Histoire. L'hôtel était constitué de la réunion de plusieurs maisons dont l'une a été occupée par Antoine de Bourgogne, le « Grand Bâtard » de Philippe le Bon. Antoine de Lalaing, haut dignitaire de la cour de Charles Quint, y a fait ajouter au début du XVI^e siècle une splendide galerie voûtée qui est mise en valeur dans le parcours archéologique du Coudenberg.

UN SITE DÉCOUVRIR *IN SITU*

Depuis 2000, les vestiges archéologiques de l'ancien palais du Coudenberg sont accessibles au public et bénéficient régulièrement d'améliorations muséographiques qui en font un des lieux touristiques les plus visités à Bruxelles. Un parcours souterrain emmène le visiteur à travers les vestiges du corps de logis, de la chapelle et de la grande salle d'apparat pour déboucher à l'air libre, de l'autre côté de la rue Isabelle, dans les espaces conservés de l'Hôtel d'Hoogstraeten où

CI-DESSUS Les objets récoltés lors des fouilles archéologiques sont présentés dans un musée qui a été installé dans les vestiges de l'hôtel d'Hoogstraeten. Photo Marcel Vanhulst.

sont présentés les objets découverts lors des fouilles.

L'association Palais de Charles Quint assure la gestion des lieux, pour la Région de Bruxelles-Capitale et la Ville de Bruxelles, avec le concours de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles. Entre 1984 et 2004, tous les vestiges composant le site archéologique ont été classés à titre de Monument et bénéficient ainsi de l'expertise de la Commission royale des monuments et des sites.

UN BILAN SCIENTIFIQUE RENOUELÉ

Un ouvrage, récemment édité par les éditions Mardaga pour l'association Palais de Charles Quint, dresse le bilan scientifique des recherches récentes, tant dans les disciplines de l'histoire et de l'histoire de l'art que de l'archéologie. Il s'agit du premier bilan global des fouilles arrêtées en 2006 et le propos s'articule autour des vestiges archéologiques pré-

sentés au public. Bien plus qu'un « guide du visiteur », l'ouvrage, rédigé par plus de vingt spécialistes, se veut précis, pointu et référencé, à l'intention d'un public qui sera séduit également par l'abondance et la qualité de l'illustration, en grande partie inédite.

Michel Fourny +*, Pierre Anagnostopoulos +, Laetitia Cnockaert *, Alain Dierkens +**

* Coudenberg – Ancien palais de Bruxelles
+ Société Royale d'Archéologie de Bruxelles
° Université libre de Bruxelles

Ancien palais du Coudenberg, 7, place des Palais, 1000 Bruxelles, Ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 17h et le samedi et dimanche de 10h à 18h. Tarifs : plein, 6 € ; seniors et groupes de plus de 15 personnes, 5 € ; moins de 18 ans, gratuit
info@coudenberg.com - www.coudenberg.com

POUR EN SAVOIR PLUS

Heymans V., Cnockaert L. et Honoré F., 2014, *Le palais du Coudenberg à Bruxelles. Du château médiéval au site archéologique*, Bruxelles, Mardaga.
Société Royale d'Archéologie de Bruxelles : www.srab.be